

ENRIQUE VILA-MATAS

Roussel à Kassel

Enrique Vila-Matas
Impressions de Kassel
 Christian Bourgois

■ Pour vous lecteurs d'*artpress*, le nouveau roman d'Enrique Vila-Matas aura une saveur particulière. Amateurs d'art contemporain, férus d'avant-garde, affamés d'innovations en tout genre, voici votre roman. Vous connaissez bien sûr la Documenta de Cassel, l'événement qui, tous les cinq ans, donne à voir la quintessence de l'art contemporain. Et *artpress* que vous tenez dans vos mains en est le presque exact contemporain, étant né la même année (1972) et, bien sûr, un fidèle observateur et analyste.

Le narrateur donc est invité à la Documenta 13 (2012), à sa grande surprise, n'étant pas un artiste plasticien. Devant les ruses de la commissaire pour obtenir son approbation (vous découvrirez l'art subtil du *mcguffin*, sorte de prétexte rhétorique), il accepte, et finit par apprendre que son rôle sera simple : il s'agira d'écrire en public dans un restaurant chinois en banlieue de Cassel. Pas vraiment le rêve... Comment échapper à cette sordide perspective ? Une possibilité : y aller tout en étant un autre. Le narrateur devient donc « Autre » (bonjour Rimbaud !), et écrira un roman sur un sujet qui ne le préoccupe pas d'ordinaire. Subterfuge dont on se demande qui il dupe le plus... Se dédoubler, se prendre avec humour pour un Autre est une vieille marotte de Vila-Matas : le narrateur croit être le sosie d'Hemingway dans *Paris ne finit jamais*, ou, dans *Docteur Pasavento*, il décide de disparaître comme la célèbre Agatha Christie, laissant le monde angoissé le chercher partout, sauf que, dans son cas, personne ne le cherche, l'indifférence est totale... Car c'est aussi l'un des traits de Vila-Matas que d'interroger l'indifférence d'une société par rapport à ses écrivains : « Celui qui se consacre à la littérature n'a pas renoncé au monde, c'est celui-ci qui l'a tout simplement expulsé ou ne l'a jamais admis comme locataire. Rien de grave, puisque tout compte fait, le poète est celui pour qui le monde n'existe pas car n'existe pour lui que le hors-d'ici, l'éclat de l'éternel hors-d'ici. »

Là non plus, en banlieue de Cassel, mis à part deux hurluberlus, personne ne vient le voir. Il faut dire que la performance n'est pas annoncée, ce qui permet au narrateur de se promener durant cinq jours dans la ville de Cassel et de découvrir les différentes œuvres



Enrique Vila-Matas (Ph. Mathieu Bourgois)

de la Documenta 13. Promenade qui évoque *Locus Solus* de Roussel... Il s'immerge dans cet art contemporain qui s'offre à lui. Car après tout, l'art est ; à chacun de se l'approprier et d'en faire quelque chose. Il visite donc le *Doing Nothing Garden* de Song Dong, assiste à la destruction du *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein à l'Orangerie, admire les dessins à la craie sur tableaux d'école de Tacita Dean, voit *Artaud's Cave*, installation filmique du Vénézuélien Javier Téllez, plonge dans la nuit dansante de *This Variation* de Tino Sehgal, visionne des extraits du film d'Albert Serra *les Trois Petits Cochons*, subit la commotion de l'installation de Janet Cardiff et George Bures Miller, *For a Thousand Years*. L'un des plus beaux moments sera la nuit qu'il passe dans le jardin aménagé par Pierre Huyghe, *Untilled* (sans toutefois l'énigmatique lévrier à la patte rose).

SE PERDRE

Parfois, le narrateur ne peut s'empêcher de ricaner, réflexe critique ou défensif, selon les cas. D'autres fois, il subit le choc, plus ou moins voluptueux ou agressif des œuvres. Peu à peu il s'immerge, accepte de perdre ses repères, s'efforce de comprendre l'intérêt d'un courant d'air, d'un enregistrement de bombardements ou de danseurs que l'on pressent plus que l'on ne voit dans l'obscurité. Peu à peu, les yeux s'ouvrent, mais

tout le corps aussi. Une façon d'éprouver, de sentir l'art et la critique que celui-ci porte au monde. Le narrateur ressent des sentiments confus, parfois contradictoires ; si l'agacement peut poindre, la beauté surgit aussi là où on ne l'attend pas. « Parce que si la plupart des choses que je voyais à Kassel m'enthousiasmaient, je n'en avais pas perdu pour autant tout sens critique et face à *Momentary Monument*, je n'ai pu m'empêcher de penser aux *Ménines* du peintre Vélasquez ainsi qu'à la musique de Mozart et de Wagner si bien que j'ai failli éclater en sanglots. » L'expérience dans son ensemble est forte, au point de transformer notre personnage : « L'effet produit en moi par certaines œuvres de cette Documenta modifiait ma façon d'être. » Même si l'on est en droit d'attendre telle métamorphose par le biais de l'art, avouons que cela se produit rarement.

Se perdant dans l'art, il se perd aussi dans la ville, réalisant subitement qu'il cherche son chemin à côté de la maison où les frères Grimm ont écrit leur *Petit Poucet* ! Marchant, découvrant, errant, le narrateur se livre à diverses réflexions et à l'élaboration de diverses théories, « la théorie resterait toujours ma grande passion ». Il se demande si l'avant-garde existe réellement ou non. Si oui, l'avant-garde réelle ne se réalise pas par autoproclamation : « J'oserais dire que plus un auteur est d'avant-garde, moins il peut s'en réclamer et, par ailleurs, il doit prendre garde qu'on ne l'enferme pas dans un tel cliché. »

Impressions de Kassel (titre roussélien), entre en résonance avec plusieurs livres précédents de Vila-Matas, mais plus particulièrement *Perdre des théories* et une nouvelle des *Explorateurs de l'abîme*, « Parce qu'elle ne l'a pas demandé », autour de Sophie Calle. Jouant et déjouant les frontières entre réalité et fiction, Vila-Matas, magistral, généreux, nous inflige un délicieux vertige. ■

Olivier Renault

Nous publierons dans notre numéro de septembre « Rimbaud exposé », un texte inédit de Vila-Matas qui rebondit sur ses échanges avec Dominique Gonzalez-Foerster lorsqu'elle préparait l'exposition SPLENDIDE HOTEL qui se tient jusqu'au 19 octobre au Palacio de Cristal de Madrid.